



REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

Sélection scolaire

# La négociation de l'échec scolaire : une approche ethnographique

Auteur(s)

Daniel Hofstetter, Haute École pédagogique, Fribourg (Suisse), Unité de recherche Inégalités, Diversité et Institutions scolaires (IDIS) / Haute école intercantonale de pédagogie spéciale Zurich HEPS

[hofstetterd@edufr.ch](mailto:hofstetterd@edufr.ch) / [daniel.hofstetter@hfh.ch](mailto:daniel.hofstetter@hfh.ch)



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

### **Résumé**

Le présent article s'intéresse aux processus sociaux de sélection à l'œuvre lors du passage d'une classe ordinaire à une classe spéciale. L'article montre comment les différentes instances impliquées (personnel scolaire, parents, enfants) négocient au fil du temps le type de classe qui doit accueillir l'enfant, comment la décision est justifiée, et quelles en sont les conséquences. L'article se fonde sur une enquête ethnographique de trois ans dans les écoles suisses alémaniques. Il met également en évidence les leviers d'action que les enseignants peuvent mobiliser dans le processus de sélection.

Mots clés : sélection scolaire, négociation de l'orientation scolaire, interaction sociale, inégalités scolaires, reproduction sociale



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

### Retombées pratiques du projet

Les statistiques éducatives révèlent un lien incontestable entre l'origine socio-économique des enfants et leur réussite scolaire. Dans les classes spéciales pour élèves ayant des difficultés d'apprentissage, les enfants de milieux sociaux défavorisés (pour beaucoup, issus de l'immigration) sont surreprésentés. Le problème de la reproduction sociale est décuplé dans ces classes spéciales. Les résultats de recherche révèlent que les classes spéciales pour élèves en difficulté accueillent des enfants dont l'intelligence et le niveau linguistique sont moyens, voire supérieurs à la moyenne, et que les résultats des enfants des classes ordinaires et des classes spéciales se recoupent largement. On peut alors se demander comment des enfants peuvent être orientés en classe spéciale alors qu'ils sont aussi doués (voire plus doués) que la moyenne et n'ont donc pas leur place dans ces classes. Comment se fait-il qu'un enfant aux critères de performance dans la moyenne soit placé dans une classe spéciale pour élèves en difficulté ? Qu'un ou une élève aux critères de performance dans la moyenne passe du statut d'élève de classe ordinaire à celui d'élève de classe spéciale ? En recherche en éducation, on avance deux réponses à ces questions : la première repose sur la responsabilité des parents et des élèves. Elle estime que si les élèves moyennement ou supérieurement doués sont envoyés en classe spéciale pour élèves en difficulté, malgré leur potentiel et leurs compétences, leur responsabilité est engagée. Cette réponse suppose donc que l'orientation inopportune en classe spéciale est un choix de l'enfant et de ses parents, tout en reconnaissant toutefois que les processus sont multifactoriels. L'école est perçue comme une institution quasiment neutre, qui se contente de présenter aux enfants et à leurs parents une offre dans laquelle ils choisissent selon leurs préférences. La deuxième réponse impute la responsabilité du placement inopportun d'enfants moyennement ou supérieurement doués en classe spéciale non seulement aux parents et aux enfants, mais aussi à l'institution scolaire et à son personnel. Pour cette vision, l'école et son personnel ne sont pas neutres, mais perpétuent les inégalités sociales. En tant que chercheur, je pense que, pour comprendre comment des enfants aussi doués ou plus doués que la moyenne peuvent être placés en classe spéciale, il faut étudier les processus sociaux de sélection scolaire. On ne peut apporter des réponses nuancées sans mettre en lumière les interactions entre parents, enfants et personnel scolaire, et les processus décisionnels. Il faut donc examiner les processus de sélection et les pratiques du personnel scolaire avec les enfants socialement défavorisés dans le cadre d'études ethnographiques. Ainsi, j'ai accompagné pour mon enquête 45 enfants de deux classes en Suisse alémanique pendant trois années scolaires, au moment du passage de l'école primaire au cycle secondaire I (de l'âge de 11-13 ans), divisé en plusieurs niveaux. J'ai notamment examiné l'ensemble des entretiens des acteurs scolaires avec les parents, des discussions préparatoires et de suivi des enseignants entre eux, et des réunions avec les directrices et directeurs des établissements du secondaire. J'ai démontré comment les



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

décisions mûrissent au fil de l'année scolaire, comment elles sont finalement justifiées, et quelles conséquences elles ont pour les différents protagonistes. Cette étude montre que ni l'institution scolaire et le personnel scolaire responsable, ni les parents ou les élèves ne sont « neutres ». L'école oriente les flux d'élèves en fonction de ses contraintes organisationnelles (nombre d'élèves par classe en fonction des sections, par exemple). Les enfants et leurs parents ne sont pas des pages vierges. Dès le premier contact avec l'école, le personnel scolaire se livre à des projections, des interprétations, et les range dans des cases. Les parents attendent souvent des enseignants qu'ils soutiennent et notent leur enfant de façon à rendre possible le passage dans une classe aux exigences supérieures. Ils mobilisent leurs ressources culturelles, sociales et économiques dans ce but. Les enseignants anticipent les aspirations éducatives des parents, et leur intervention pédagogique s'en trouve biaisée. Ils détiennent un pouvoir d'interprétation par lequel ils peuvent influencer durablement le parcours scolaire des enfants.

Pour comprendre comment un enfant dans la moyenne peut être placé en classe spéciale pour élèves en difficulté, j'ai analysé ici le cas de Sélina. L'objectif de cet article est de dévoiler les processus sociaux latents de la sélection. Cette étude a montré que différents processus sont à l'œuvre : l'origine sociale de Sélina, à savoir son appartenance à un milieu défavorisé, oriente le regard de l'enseignant vers une section scolaire peu valorisée. D'autre part, le rapport de pouvoir entre les enseignants et la famille rend difficile d'envisager un débat sur les options possibles et en sens cristallise une décision prise en amont et en l'absence de la mère de Sélina. Finalement, l'orientation vers une classe spécialisée est le produit d'interprétations où les compétences de l'élève (positives et mises en évidence par la psychologue scolaire) semblent passer au second plan, au profit d'une reproduction, souvent inconsciente, de catégorisations sociales.

La formation de base et continue des enseignant-e-s doit aborder le phénomène de reproduction sociale et souligner le degré d'implication du personnel scolaire, afin de sensibiliser les acteurs de terrain aux processus et mécanismes sociaux de sélection scolaire. Pour ce qui est des retombées pratiques du projet, le cas de Sélina se prête bien au débat sur les processus de placement d'enfants moyennement doués dans des classes spéciales. La démarche ethnographique permet d'éclairer les processus à l'œuvre, et la dissection de la prise de décision progressive pour l'orientation de Sélina révèle la marge d'appréciation du personnel scolaire. On constate que les enseignants et les enseignantes sur le terrain sont de véritables catalyseurs de sens, qui doivent trancher dans des situations souvent complexes et équivoques. Sans le savoir, ils ont tendance, par leur mode de communication et leurs interprétations, à reproduire l'ordre social au sein des structures institutionnelles. L'analyse du cas de Sélina nous permet de distinguer trois points importants pour l'action du personnel enseignant dans le contexte de la reproduction



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

sociale : 1) *la prise de conscience des processus et mécanismes sociaux inconscients de la reproduction sociale* : L'analyse du cas de Sélina pointe la nécessité d'étudier en toute conscience les interactions et sa propre attitude en termes de communication et d'interprétation lors du processus de sélection scolaire. Comment se construit la relation avec les parents de l'enfant ? Les parents semblent-ils fonder de grands espoirs dans la réussite scolaire de leur enfant ou ont-ils tendance à se faire tout petits ? Que faire pour les enfants dont les parents donnent l'impression de ne pas être en mesure d'exiger le meilleur parcours scolaire possible pour leur enfant ? Ne doit-on envisager une classe prestigieuse que pour les enfants que leurs parents sont capables de soutenir, et considérer que des enfants comme Sélina (dont les enseignants supposent que la mère n'a pas les ressources nécessaires pour prendre une décision avisée pour sa fille) seront mieux dans une classe de niveau inférieur ? Tout-e enseignant-e qui pense que les meilleures classes sont réservées aux enfants dont les parents semblent pouvoir les soutenir participe à la reproduction sociale. Nous devons réfléchir à nos propres convictions et aux rapports de force dans les relations entre les enseignants et les parents, et entre l'école et les parents. L'enquête sur le cas de Sélina peut inciter le personnel enseignant à s'interroger sur leur rôle dans les processus de sélection scolaire et sur les conséquences pour les différentes parties. 2) *Les professionnels doivent savoir ce qu'ils font, et avec quelles conséquences pour les autres*. Les enseignants et les enseignantes sur le terrain participent inconsciemment à la reproduction des rapports sociaux. L'enseignante et l'enseignant de Sélina ne voulaient en fait que son bien. La comparaison sociale de Sélina avec ses camarades de classe leur a fait décider qu'il était dans son intérêt d'aller en classe spéciale pour élèves en difficulté. Une enfant dans la moyenne (comme l'attestent la psychologue scolaire et l'enseignante spécialisée) est envoyée en classe spéciale parce que son vocabulaire en français est pauvre et qu'elle ne travaille pas aussi vite que ses camarades en mathématiques. Dans le cas de Sélina, se montrer professionnel aurait consisté à identifier les mécanismes de reproduction sociale en jeu et à les transformer. Dans des situations comme celle de Sélina, les enseignant-e-s sensibilisé-e-s aux processus sociaux de sélection scolaire pourraient adapter à dessein leur façon de communiquer et d'interpréter. Pour Sélina, les résultats des tests de la psychologue scolaire et de l'expertise de l'enseignante spécialisée auraient pu être avancés par les enseignants pour arguer que son maintien dans le parcours scolaire ordinaire était possible. Il aurait été plus qu'approprié d'envoyer Sélina au moins dans une section de la classe ordinaire moins exigeante plutôt qu'en classe spéciale pour élèves ayant des difficultés d'apprentissage. 3) *Les enseignant-e-s sont en mesure de repérer les marges d'appréciation et de les utiliser au profit d'élèves défavorisés*. Les enseignant-e-s ont un rôle à jouer, car ils participent à entretenir les réalités sociales. Pour contrer les processus de reproduction sociale au niveau local (où le personnel enseignant coopère avec les enfants et leurs parents), il faut savoir qu'il reste toujours une marge d'appréciation au sein des structures scolaires. En cas de reproduction sociale, ces marges



## REVUE HYBRIDE DE L'ÉDUCATION

d'appréciation sont presque inconsciemment utilisées au profit des enfants socialement privilégiés. Mais si le personnel enseignant a déjà pu examiner les mécanismes et processus de reproduction sociale en toute conscience, ils ont une chance d'intercéder en faveur des enfants de milieux sociaux défavorisés. Dans le cas de Sélina, les enseignant-e-s auraient pu choisir, parmi plusieurs options, de ne pas reproduire l'ordre social, mais de le faire évoluer.